Cne
FRC
8373

EXTRAIT du registre des délibérations de la Société populaire de la Commune de Chalon-sur-Saone, séance du 3 prairéal, l'an II de la République une, indivisible et démocratique.

LA Société persuadée qu'il importe à l'instruction publique de propager les principes de morale et de rappeler à l'homme vertueux l'idée consolante de l'existence de l'Être suprême,

A arrêté l'impression du Plan de la Fête à l'ETERNEL proposé par David, et décrété par la Convention natio-

nale, ainsi que la distribution à toutes les familles de la Commune et l'envoi à toutes les Communes du District.

Les Président et Secrétaires signés,
BIGUEURE, *Président*;
CHAMBOSSE, GAUBERT,
MERLE, LOGEROTE,
Secretaires.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

PLAN

DE LA FÊTE A L'ÊTRE SUPRÊME,

Qui doit être célébrée le 20 *Prairéal, proposé* PAR DAVID, *et décrété par la Convention nationale.*

L'AURORE annonce à peine le jour, et déja les sons d'une musique guerrière retentissent de toutes parts, et font succéder au calme du sommeil un réveil enchanteur.

A l'aspect de l'astre bienfaisant qui vivifie et colore la nature, amis, frères, époux, enfans, vieillards et mères s'embrassent, et s'empressent à l'envi d'orner et de célébrer la fête de la Divinité.

L'on voit aussi-tôt les banderolles tricolores flotter à l'extérieur des maisons; les portiques se décorent de festons de verdure; la chaste épouse tresse de fleurs la chevelure flottante de sa fille chérie, tandis que l'enfant à la mamelle presse le sein de sa mère, dont il est

la plus belle parure, le fils au bras vigoureux se saisit de ses armes: il ne veut recevoir le baudrier que des mains de son père; le vieillard souriant de plaisir, les yeux mouillés des larmes de la joie, sent rajeunir son ame et son courage en présentant l'épée aux défenseurs de la liberté.

Cependant l'airain tonne: à l'instant les habitations sont désertes: elles restent sous la sauve-garde des lois et des vertus républicaines; le peuple remplit les rues et les places publiques: la joie et la fraternité l'enflamment. Ces groupes divers, parés des fleurs du printemps, sont un parterre animé, dont les parfums disposent les ames à cette scène touchante.

Les tambours roulent: tout prend une forme nouvelle. Les adolescens, armés de fusils, forment un bataillon carré autour du drapeau de leurs sections respectives. Les mères quittent leurs fils et leurs époux: elles portent à la main des bouquets de roses: leurs filles, qui ne doivent jamais les abandonner que pour passer dans les bras de leurs époux, les accompagnent, et portent des corbeilles remplies de fleurs. Les pères conduisent leurs fils, armés d'une épée: l'un et l'autre tiennent à la main une branche de chêne.

Tout est prêt pour le départ ; chacun brûle de se rendre au lieu où doit commencer cette cérémonie qui va réparer les torts des nouveaux prêtres du crime et de la royauté.

Une salve d'artillerie annonce le moment desiré : le peuple se réunit au jardin national : là, il se range autour d'un amphithéâtre destiné pour la Convention. Les portiques qui l'avoisinent sont décorés de guirlandes de verdure et de fleurs, entremêlées de rubans tricolors.

Les sections arrivées, les autorités constituées, le peuple annoncent à la représentation nationale que tout est préparé pour célébrer la fête de l'Être suprême.

La Convention nationale, précédée d'une musique éclatante, se montre au peuple : le président paroît à la tribune élevée au centre de l'amphithéâtre ; il fait sentir les motifs qui ont déterminé cette fête solemnelle ; il invite le peuple à honorer l'Auteur de la Nature.

Il dit : le peuple fait retentir les airs de ses cris d'alégresse.

Tel se fait entendre le bruit des vagues d'une mer agitée, que les vents sonores du Midi soulèvent et prolongent en échos dans les vallons et les forêts lointaines.

Au bas de l'amphithéâtre s'élève un monument où sont réunis tous les ennemis de la félicité publique ; le monstre désolant de l'Athéïsme y domine ; il est soutenu par l'Ambition, l'Egoïsme, la Discorde et la fausse Simplicité, qui, à travers les haillons de la misère, laisse entrevoir les ornemens dont se parent les esclaves de la royauté.

Sur le front de ces figures on lit ces mots :

SEUL ESPOIR DES ÉTRANGERS.

Il va lui être ravi. Le président s'approche, tenant entre ses mains un flambeau : le groupe s'embrâse ; il rentre dans le néant avec la même rapidité que les conspirateurs qu'a frappés le glaive de la loi.

Du milieu de ces débris s'élève la Sagesse au front calme et serein ; à son aspect, des larmes de joie et de reconnoissance coulent de tous les yeux ; elle console l'homme de bien que l'Athéïsme vouloit réduire au désespoir. La fille du ciel semble dire : Peuple, rends hommage à l'Auteur de la nature ; respecte ses décrets immuables. Périsse l'audacieux qui oseroit y porter atteinte ! Peuple généreux et brave, juge de ta grandeur par les moyens qu'on emploie pour t'égarer. Tes hypocrites ennemis connoissent ton attachement sincère

aux lois de la raison, et c'est par-là qu'ils vouloient te perdre: mais tu ne seras plus dupe de leur imposture; tu briseras toi-même la nouvelle idole que ces nouveaux Druides vouloient relever par la violence.

Après cette première cérémonie, que termine un chant simple et joyeux, le bruit des tambours se fait entendre, le son perçant de la trompette éclate dans les airs. Le peuple se dispose, il est en ordre, il part..... Deux colonnes s'avancent : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, marchent sur deux files parallèles. Le bataillon carré des adolescens marche toujours dans le même ordre. Le rang des sections est déterminé par la lettre alphabétique. Au milieu du Peuple paroissent ses représentans ; ils sont environnés par l'*Enfance*, ornée de violettes ; l'*Adolescence*, de myrthes; la *Virilité*, de chêne ; la *Vieillesse*, aux cheveux blancs, de pampre et d'olivier : chaque représentant porte à la main un bouquet d'épis de bled, de fleurs et de fruits, symbole de la mission qui lui a été confiée ; mission qu'ils rempliront en dépit des obstacles renaissans sous leurs pas.

Au centre de la représentation nationale, quatre taureaux vigoureux, couverts de festons

et de guirlandes, traînent un char sur lequel brille un trophée composé des instrumens des arts et métiers du territoire français.

« Vous qui vivez dans le luxe et dans la mollesse; vous dont l'existence n'est qu'un pénible sommeil, peut-être vous oserez jeter un regard de mépris sur ces utiles instrumens: ah ! fuyez, fuyez loin de nous; vos ames corrompues ne sauroient goûter les jouissances simples de la nature ! Et toi, peuple laborieux et sensible, jouis de ton triomphe et de ta gloire; dédaigne les vils trésors de tes lâches ennemis; n'oublie pas sur-tout que les héros et les bienfaiteurs de l'humanité conduisoient la charrue de la même main qui avoit vaincu les rois et leurs satellites ».

Après avoir, durant la marche, couvert d'offrandes et de fleurs la statue de la Liberté, le cortège arrive au Champ de la Réunion. « Ames pures, cœurs vertueux, c'est ici que » vous attend une scène ravissante, c'est ici que » la Liberté vous a ménagé ses plus douces » jouissances ».

Une montagne immense devient l'Autel de la Patrie; sur sa cîme s'élève l'Arbre de la Liberté; les représentans s'élancent sous ses rameaux protecteurs; les pères avec leurs fils

se groupent sur la partie de la montagne qui leur est désignée ; les mères avec leurs filles se rangent de l'autre côté; leur fécondité et les vertus de leurs époux sont les seuls titres qui les y ont conduites : un silence profond règne de toutes parts ; les accords touchans d'une musique harmonieuse se font entendre ; les pères accompagnés de leurs fils, chantent une première strophe : ils jurent ensemble de ne plus poser les armes, qu'après avoir anéanti les ennemis de la République : tout le peuple répète la finale ; les filles avec leurs mères, les yeux fixés vers la voûte céleste, chantent une seconde strophe : celles-ci promettent de n'épouser jamais que des hommes qui auront servi la Patrie ; les mères s'enorgueillissent de leur fécondité.....Nos enfans, disent-elles, après avoir purgé la terre des tyrans coalisés contre nous, reviendront s'acquitter d'un devoir cher à leur cœur; ils fermeront la paupière de ceux dont ils ont reçu le jour. Le peuple répète les expressions de ces sentimens sublimes inspirés par l'amour sacré des vertus.

Une troisième et dernière strophe est chantée par le peuple entier. Tout s'émeut, tout s'agite sur la Montagne : hommes, femmes, filles, vieillards, enfans, tous font retentir

l'air de leurs accens. Ici, les mères pressent les enfans qu'elles allaitent ; là, saisissant les plus jeunes de leurs enfans mâles, ceux qui n'ont point assez de force pour accompagner leurs pères, et les soulevant dans leurs bras, elles les présentent en hommage à l'Auteur de la nature ; les jeunes filles jettent vers le ciel les fleurs qu'elles ont apportées, seule propriété dans un âge aussi tendre. Au même instant, et simultanément, les fils, brûlant d'une ardeur guerrière, tirent leurs épées, les déposent dans les mains de leurs vieux pères ; ils jurent de les rendre par-tout victorieuses, ils jurent de faire triompher l'égalité et la liberté contre l'oppression des tyrans. Partageant l'enthousiasme de leurs fils, les vieillards ravis les embrassent, et répandent sur eux leur bénédiction paternelle.

Une décharge formidable d'artillerie, interprête de la vengeance nationale, enflamme le courage de nos républicains ; elle leur annonce que le jour de gloire est arrivé. Un chant mâle et guerrier, avant-coureur de la victoire, répond au bruit du canon. Tous les Français confondent leurs sentimens dans un embrassement fraternel : ils n'ont plus qu'une voix, dont le cri général : *vive la République* ! monte vers la DIVINITÉ.

ORDRE ET MARCHE

DE LA

FÈTE NATIONALE

Qui sera célébrée à Chalon S. S. le 20 Prairéal, en l'honneur de l'Etre suprême.

ARTICLE PREMIER.

A quatre heures, le réveil des citoyens par une musique guerrière.

II.

A cinq heures, des banderolles tricolores flottent à l'extérieur des maisons.

Les portes sont décorées de guirlandes de verdure et de fleurs.

III.

A six heures, trois décharges d'artillerie : à l'instant, le peuple remplit les rues et les places.

IV.

A sept heures, les tambours de chaque section font un roulement.

Toutes les Autorités constituées se réunissent au Temple de la Liberté.

Les compagnies d'adolescens armés de fusils se rassemblent ; celle de la section de la Loi sur la place de la Loi ;

Celle de la section de la Montagne, sur la place de la Montagne ;

Celle de la section de la République, sur la place de la Réunion.

Elles se forment en bataillon carré autour du drapeau de la section.

Tout le peuple y est rendu.

Les mères ont à la main des bouquets de roses ;

Les filles portent des corbeilles remplies de fleurs ;

Les pères et les fils des branches de chêne.

V.

A huit heures, une salve d'artillerie ; alors, les sections rangées sur deux colonnes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, les

bataillons carrés d'adolescens au milieu, marchent sur deux files parallèles ; elles se rendent au rempart de la Réunion.

V I.

Les sections arrivées et rangées autour de l'amphithéâtre destiné aux Autorités constituées, le peuple leur annonce que tout est préparé pour célébrer la fête de l'Être Suprême.

V I I.

Les administrateurs du district, les membres du conseil général de la commune, ceux du comité de surveillance, les juges du tribunal criminel, de celui du district et du commerce, les juges de paix et leurs assesseurs, et les membres du bureau de conciliation, tous décorés de leurs marques distinctives, tenant à la main un bouquet d'épis de blé, de fleurs et de fruits, précédés de la musique, et suivis d'une députation de la Société populaire, viennent se placer à l'amphithéâtre, au milieu du peuple.

V I I I.

L'agent national du district, à la tribune placée au centre de l'amphithéâtre, *fait sentir*

les motifs qui ont déterminé cette fête solemnelle ; il invite le peuple à honorer l'Auteur de la nature.

IX.

Après son discours,

Un chœur chante les louanges de la DIVINITÉ.

X.

L'agent national met le feu à un grouppe placé au bas de l'amphithéâtre, représentant les ennemis de la félicité publique.

XI.

La sagesse s'élève sur ses débris :

Elle est honorée par des chants, dont le peuple répète la finale.

XII.

Au bruit des tambours et des trompettes, les sections, les bataillons carrés prennent leur rang : on part en ordre.

Au milieu du peuple, marchent les autorités environnées par l'*Enfance*, ornée de violettes ; l'*Adolescence*, de myrthes ; la *Virilité*, de chêne, et la *Vieillesse*, de pampre et d'olivier.

Au centre des autorités paroît un char sur lequel est un trophée composé des instrumens des arts et métiers, et des productions du territoire français.

XIII.

Pendant la marche, la musique joue des airs patriotiques; dans les intervalles, les trompettes sonnent.

XIV.

Le cortège s'arrête sur la place de la Montagne; le peuple y rend hommage à la liberté; les femmes et les filles couvrent la statue d'offrandes et de fleurs.

On chante des couplets.

XV.

Arrivées au cours Brutus, les autorités se placent à la cîme de la montagne, sous les rameaux de l'Arbre de la Liberté, toujours pressés par les enfans, les adolescens, les virils et les vieillards.

Les pères et les fils, les mères et les filles se grouppent sur les deux côtés de la montagne. Le peuple l'environne de toutes parts.

Il règne un profond silence.

XVI.

Le président du tribunal du district prononce un discours.

XVII.

Les hommes, les femmes, les garçons et les filles expriment, alternativement, par des chants, leur amour pour la Patrie, la Liberté et l'Égalité : tous jurent une haine implacable à la tyrannie.

Le peuple entier répète les expressions de ces sentimens.

XVIII.

On entend une décharge de toute l'artillerie ; tout le monde chante :

Allons enfans de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé, &c.

XIX.

A ces chants, succèdent les cris multipliés, *Vive la République* !

Le peuple se sépare.

XX.

A cinq heures, la Société de bienfaisance donne au peuple une première représentation

de L'ATHÉE, par un citoyen de cette commune; la PARFAITE ÉGALITÉ, avec des intermèdes.

XXI.

Après le spectacle, une salve d'artillerie rassemble de nouveau les citoyens : toutes les familles n'en font qu'une : les Autorités sont confondues avec le peuple ; tous se réunissent au cours Brutus en banquet civique et fraternel. A l'aspect ravissant de la Montagne chérie illuminée ; aux accords touchans d'une musique harmonieuse et au bruit du canon,

On entend l'air :

Où peut-on être mieux
Qu'au sein de sa famille. &c.

XXII.

Un feu d'artifice sur l'eau, suivi de plusieurs décharges d'artillerie, termine la fête.

XXIII.

Le peuple se retire.

EXTRAIT des registres des Délibérations du Conseil-général de la Commune de Chalon-sur-Saone.

Séance permanente du cinq prairéal, l'an deux de la République, une, indivisible et démocratique,

Où se sont trouvés les citoyens PION, maire; *Vavrand*, *Lavaure* fils, *Charlet*, *Degros*, *Ricque*, *Clavier*, *Mayere*, *Saliege*, *Durand*, *Gillot*, *Belin*, *Sanrey*, *Georgerat*, *Desarbres*, *Martin*, *Pernet*, *Pochard*, *Gauthier*, *Mortet*, *Goyet* aîné, *Chevalier*, *Sancy*, Agent national et *Daclin*, Secrétaire en chef.

UN des Commissaires de la Société ayant obtenu la parole, a fait part au Conseil de la Commune d'un Plan extrait de celui de David, et proposé par le Comité central pour célébrer la Fête décrétée en l'honneur de *l'Être Suprême ;* ce Projet a été adopté à l'unanimité, et l'insertion au procès-verbal en a été arrêtée.

Par extrait,

DACLIN,

Secrétaire-Greffier.

De l'Imprimerie de DELORME, Imprimeur de la Société régénérée de Chalon-sur-Saone.